

IN MEMORIAM

PIERRE CHUVIN (1943-2016)

PIERRE CHUVIN nous a quittés le 26 décembre 2016, quelques jours à peine après le décès de Françoise Frazier. L'Université de Nanterre vient de perdre, en cette fin d'année 2016, deux éminentes personnalités de la communauté universitaire, deux hellénistes. Professeur émérite, Pierre Chuvin, avait pris sa retraite, il y a quelques années, pour un *otium litteratum* dont il ne put vraiment profiter en raison de ses ennuis de santé.

Les deux volumes d'hommages qui lui ont été offerts, *Le Voyage des légendes* (Paris 2013) et *De Samarcande à Istanbul : étapes orientales* (Paris, 2015), sont le témoignage de la place que Pierre a occupée dans la communauté universitaire, bien au-delà du monde des hellénistes ; comme en témoigne la foule des amis recueillis qui lui ont rendu hommage, le mardi 17 janvier, en l'Eglise Saint-Vincent de Paul à Paris, non loin de son attache parisienne du X^e arrondissement. Désormais, Pierre repose dans le petit cimetière de Soumans, dans la Creuse.

Les premières années de la vie de Pierre, né le 18 juillet 1943 à Saint-Angel dans l'Allier, se passent entre Marche et Bourbonnais, entre de vertes collines, comme il aimait à le dire. Il aimait raconter, à travers la forme embellie des récits de l'enfance, comment lui était venue sa vocation, lorsque sa mère, institutrice de campagne et seule au foyer, lui offrit, pour le Noël de 1956, les trois volumes de l'*Odyssée* d'Homère dans la collection « Budé », dans la traduction de Victor Bérard. Après des études secondaires au Lycée de Montluçon, cette vocation se trouva confirmée à l'Université de Clermont-Ferrand, lorsque Pierre rencontra un autre grand helléniste, Francis Vian, qui faisait un cours sur l'*Hymne homérique à Déméter*, et dont le rayonnement le fascina, avec son approche nouvelle, dégagée des académismes de l'enseignement traditionnel. Francis Vian oriente d'abord le jeune helléniste vers les légendes de Bacchylide, une œuvre qui lui ouvrait un accès facile à la poésie grecque. Mais, après l'agrégation, Francis Vian se tourna vers l'édition d'autres poètes comme Apollonios de Rhodes et Quintus de Smyrne ; il mit le thésard en contact avec Ernest Will, spécialiste du monde grec et oriental, et orienta son jeune disciple vers celui qui allait occuper une grande partie de sa vie et de sa carrière, Nonnos de Panopolis ; l'œuvre de ce poète méconnu, pourtant admiré à la Renaissance, n'avait jamais fait l'objet d'une étude suivie et rigoureuse ; l'aventure commença en 1966 et elle se poursuivra jusqu'en 2006, sur une quarantaine d'années. Une autre rencontre déterminante pour le jeune chercheur, à l'initiative de l'historien Pierre Cabanes, fut celle du grand épigraphiste Louis Robert, avec qui il noua des relations étroites jusqu'à la mort du savant en 1985 ; Pierre resta en contact ensuite avec Jeanne Robert, jusqu'à son départ pour Tachkent en 1993.

L'helléniste sera d'abord le spécialiste et l'éditeur de Nonnos, un poète où l'on retrouve le sens de la mythologie et des voyages, que Pierre cultivera à travers d'autres sources. Pierre n'était-il pas poète et voyageur, lui aussi, à sa façon ? Il lui consacra sa thèse d'Etat, soutenue à la Sorbonne en 1982, qui porte sur la mythologie et la géographie dans les

Dionysiaques de Nonnos, qui marque une première étape dans sa carrière universitaire. Cette thèse sera publiée, sous une forme réduite, en 1992, sous le titre *Mythologie et géographie dionysiaques*. P. Chuvin sera un des plus importants contributeurs à l'édition de Nonnos dans le Collection « Budé ». Très vite, alors qu'il travaille encore à sa thèse, paraît, dès 1976, le tome II des *Dionysiaques* (Chants III-IV). Le tome III (Chants VI-VIII) paraîtra en 1992 et le tome XV (Chants XLI-XLIII) sera achevé en 2006 (avec la collaboration de M. Chr. Fayant). Parallèlement, il a révisé et mis au point plusieurs tomes de Nonnos dans la collection. Parmi les contributions à la littérature grecque, il faudrait aussi citer la traduction de Paul le Silencieux, *Description de Sainte Sophie de Constantinople* (en collaboration avec M. Chr. Fayant, en 1997).

Pendant les années qui suivirent sa soutenance, Pierre Chuvin voulut réfléchir sur le problème de la croyance, des idées du poète auquel il avait consacré ses recherches, étudier ce que pouvait signifier le paganisme de Nonnos, comment avaient évolué les croyances au cours de ces siècles de mutation, de passage du paganisme au christianisme. Il en sortit, en 1990, la *Chronique des derniers païens*, un livre qui fut très bien accueilli, par les spécialistes comme par un large public, et dont Glenn Bowersock traduisit la première partie en anglais. Le texte évolua au fil des rééditions, avec des compléments en 2009, jusqu'à sa dernière édition en 2011 (Les Belles Lettres et Fayard). La première partie (*Chronique*) retrace les dernières luttes du paganisme dans l'Empire chrétien, la seconde (*Portrait*) s'attache à faire revivre ces dernières croyances en soulignant la proximité des mentalités entre païens et chrétiens. Ce livre a été traduit en plusieurs langues et a contribué à la réputation du savant. Au cours des années 90, un autre ouvrage de Pierre Chuvin connut également une large diffusion, *Mythologie grecque. Du premier homme à l'apothéose d'Héraclès* (Paris, Fayard, 1992). Pierre Chuvin voulait « raconter » la mythologie, comme une histoire, indépendamment de toutes les écoles qui cherchent à l'expliquer et la légende d'Héraclès, qui commence à l'aube de l'humanité (quand le héros, armé d'une massue, ignore le fer), s'enrichit et se développe tout au long de l'âge classique.

Pierre Chuvin ne s'est pas contenté d'effectuer une brillante carrière d'helléniste, ce serait réduire les domaines d'activité auxquels il a contribué et limiter son rayonnement. Ou plutôt, il a eu une conception large de l'hellénisme, de l'apport universel de la culture de l'antiquité grecque. A cet égard, Pierre fut un grand voyageur et un infatigable explorateur. Cet amour de l'Orient s'est éveillé très tôt chez Pierre Chuvin, par ses liens avec la Turquie.

Fasciné par l'Orient, qu'il découvre dès 1967, un an après un voyage en Grèce, Pierre décide d'approfondir sa formation en s'inscrivant à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (l'INALCO) à Paris afin d'y étudier la langue et la civilisation turque. Il suivra notamment les cours de Güzin Dino, qui deviendra une amie et avec laquelle il traduira plus tard de nombreux poèmes turcs, ainsi qu'avec Michèle Aquien. Très vite il apprend le turc, mais renonce à apprendre la langue arabe

Dès 1981, Pierre Chuvin publie, en collaboration avec Anne-Marie Moulin, médecin, arabisante, un livre intitulé *L'islam au péril des femmes. Une anglaise en Turquie au XVIIIe siècle*, une traduction des lettres de Turquie de Lady Montagu, épouse de l'ambassadeur auprès de la Sublime Porte, une femme des Lumières, qui militait en faveur de l'inoculation, pratique ignorée en Occident. L'année suivante, en 1982, il publie un recueil de trente-deux poètes turcs, en collaboration avec G. Dino et M. Aquien (*Entre les murailles et la mer*,

Maspero, 1982), ouvrage qui aboutira en 2010 à une anthologie de la poésie turque contemporaine sous le titre évocateur *J'ai vu la mer* (Saint-Pourçain-sur-Sioule/Paris, 2010). Deux autres ouvrages de traduction, conçus avec une équipe élargie de collaborateurs, ont vu le jour, en 1986 (un recueil de poèmes de derviches anatoliens : *La Montagne d'en face*, Montpellier, Fata Morgana) et, en 1998 (*Offrandes. Poèmes, 1946-1989*, Publisud/Unesco, Paris). Voyage, aventure et poésie sont indissociables chez Pierre Chuvin.

Ses activités et sa notoriété ont conduit Pierre Chuvin à Tachkent, capitale de la toute jeune république d'Ouzbékistan, en Asie centrale où, en 1993, il fonde l'Institut français d'études sur l'Asie centrale. Au cours de ce séjour de cinq ans, l'helléniste, qui avait une connaissance archéologique de l'Asie centrale (avec Paul Bernard en particulier) , put élargir son approche et étudier en particulier l'architecture des Timourides. Il est confronté au double traumatisme de la colonisation et de la soviétisation qui marque cette jeune république. Il s'intéresse aux composantes des identités centre-asiatiques (nomadisme, islamisation, contacts des tribus turcophones avec la culture persane, figures emblématiques de paix comme Avicenne, ou de guerre comme Tamerlan...). Il crée alors la Revue : « *Cahiers d'Asie centrale* », commence à former de jeunes chercheurs sur place et lancer le chantier du premier dictionnaire ouzbek/français. Ses ouvrages sur l'Asie centrale sont des classiques : *Asie centrale. L'indépendance, le pétrole et l'islam* (Paris, 1998 avec P. Gentelle) et surtout *L'histoire de l'Asie centrale contemporaine*, (avec R. Létolle et S. Pérouse), chez Artaud en 2008.

Après un retour en France, à Nanterre, en 1998, Pierre Chuvin repart en 2003 en direction de la Turquie en tant que directeur de l'Institut français d'études anatoliennes, où retrouvant une ville découverte en 1967, il poursuit une carrière scientifique et diplomatique, dans une période troublée et où les instituts français à l'étranger sont menacés de disparition. Le contexte politique est difficile, en raison du vote sur le génocide arménien à l'Assemblée nationale et des réticences françaises vis-à-vis de l'adhésion de la Turquie à l'UE, mais il a toujours à cœur de faire connaître le vrai visage de la Turquie moderne. C'est ainsi qu'il favorise la venue de jeunes chercheurs à l'Institut, mais aussi le départ de jeunes chercheurs turcs en France. Ses contacts avec ces jeunes étudiants de diverses nationalités, enthousiastes et dynamiques, le renforcent dans sa mission. Pierre mena en particulier une campagne pour le sauvetage du site d'Allianoi, une station thermale romaine proche de Pergame, une sorte de Pompéi anatolienne qui, peu temps après avoir été exhumée, fut sacrifiée au « progrès » et recouverte par les eaux d'un vaste réservoir.

La bibliographie de Pierre Chuvin est imposante, avec des articles portant sur l'Antiquité classique ou l'Asie centrale, de nombreux articles de valorisation de la recherche ; il fut un collaborateur du journal *Le Monde* (1984-1993) et surtout donna de nombreuses contributions à la revue *L'Histoire*. Ses travaux lui ont valu plusieurs distinctions académiques.

Il a été donné au rédacteur de ces lignes d'avoir été Professeur à l'Université de Clermont et à l'Université de Nanterre. Nos routes se sont donc croisées, en quelque sorte, et il avait sur moi, comme sur bien des collègues, l'ascendant d'un maître, la sagesse, dirons-nous : jamais on ne l'entendait élever la voix dans une commission ou une réunion pour imposer son point de vue. La douceur, comme l'a rappelé son épouse Huguette à Saint-Vincent-de-Paul, était un de ses traits de caractère : cette douceur de caractère était une vertu

sociale par excellence que Cicéron qualifie de *comitas* dans ses traités philosophiques. A Clermont, ses collègues évoquaient sa personnalité et attendaient son retour. Mais, il revint de Tachkent pour gagner Nanterre en 1998, avant de repartir pour Istanbul en 2003. En 2014, déjà souffrant, il avait tenu à m'adresser son rapport très précis sur pour une Habilitation portant sur l'Anatolie. Il répondait toujours aux sollicitations de la Société Ernest Renan, Société Française d'histoire des religions, même si ses activités ne lui permettaient guère de venir aux réunions. La première de nos rencontres reste imprimée dans ma mémoire ; c'était à la bibliothèque de l'Ecole normale : je fis la connaissance d'un étrange lecteur, en bottes et dans la tenue de ce qui ressemblait à un archéologue. Sans doute revenait-il d'un grand voyage, était-il de passage à Paris ? Image d'un voyageur, d'un aventurier, qui correspond à sa personnalité.

D'Athènes à Constantinople, d'Istanbul à Samarcande, de l'Antiquité classique aux mondes turc et ottoman, jusqu'aux steppes de l'Asie centrale, Pierre Chuvin fut un grand voyageur, dans le sens où ses voyages furent des explorations intellectuelles. Dans l'entretien qui précède le premier volume d'hommages qui lui fut consacré, Delphine Lauritzen note que Pierre Chuvin a eu, en quelque sorte, trois vies, voyageant dans le monde gréco-romain, en Asie centrale et en Turquie. Puis, elle lui demande quel sera son prochain voyage : « Dans l'au-delà ! » répondit-il, avec humour et sagesse. Cette réponse suscita aussitôt les protestations de Delphine et de Michel Tardieu, également présent. Auparavant, Pierre avait cité des vers de l'*Anabase* Saint-John Perse. On doit à l'un des « derniers païens », Macrobe, que Pierre a fréquenté, un précieux *Commentaire au Songe de Scipion*, qui figurait dans le dernier livre du *De republica* de Cicéron, où Scipion l'Africain, à partir de la Voie lactée, apparaît en songe à Scipion Emilien, pour lui expliquer la destinée qui attend les âmes, après la mort. Sans doute est-ce l'au-delà auquel Pierre pouvait penser...

CHARLES GUITTARD

Professeur à l'Université Paris-Nanterre